

MARIA PINTASILGO

L'humilité de Jésus-Christ,
seule alternative à la loi du plus fort

Je suis très heureuse d'être ici ce matin parmi vous, d'autant plus que je m'appelle Maria de Lourdes. Je suis donc ici chez moi.

Je suis très touchée d'être à la même table que le Père Rozier.

Je dois dire enfin que si je suis ici c'est à cause de l'insistance persévérante de Monique Hébrard.

Je vais aborder la réconciliation en essayant de l'appliquer aux problèmes nouveaux de cette fin de siècle, en posant la question à un niveau plus global que celui de notre vie de tous les jours.

On pourra se demander s'il n'est pas dérisoire de parler de réconciliation à cette période de notre histoire où chaque instant semble nous éloigner d'une réconciliation possible entre les hommes, entre les Etats.

Chaque jour, l'horizon de la réconciliation se fait plus sombre alors que s'élargit sans cesse celui des antagonismes entre les hommes et entre les états.

Ces jours-ci, nous avons assisté aux essais tâtonnants des participants à la rencontre de Genève qui se voulait de



réconciliation nationale entre les différentes forces du Liban, alors que le pays semblait sauter.

Si donc nous osons parler de réconciliation au milieu de ces difficultés du monde, ce n'est pas pour oublier ces difficultés et nous faire provisoirement un nid au chaud, mais c'est parce que nous percevons que l'enjeu de cette réconciliation, dont nous sommes partis prenants, dont les femmes sont parties prenantes, n'est pas un à-côté des autres enjeux mais un lieu où se nouent les fils d'autres enjeux.

Même si les femmes sont écartées du pouvoir, elles sont au coeur de ces enjeux ; c'est pourquoi il me semble indispensable de voir ce qui réclame la réconciliation à un plan plus global, on pourrait dire planétaire, universel.

Je me garderai de tirer des conséquences pour notre vie personnelle, mais on percevra en filigranne les liens qui existent entre les affrontements et les besoins de réconciliation au niveau inter-personnel et les affrontements et demandes de réconciliation -non dites évidemment- dans le monde contemporain.

Or cette réconciliation, si elle m'effarait comme un grand projet englobant la société et l'Eglise, avec ses dimensions culturelles, sociales et religieuses, cette réconciliation a aussi le visage d'un travail en profondeur qui s'accomplit à l'intérieur de nous-mêmes.

Il y a un continuel va-et-vient entre le personnel et le

social ou le politique. Nous aurions tort d'en sous-estimer l'importance.

Nos vies personnelles, nous avons beau les croire intimes et secrètes, elles tissent néanmoins avec d'autres vies les enjeux qui sont aujourd'hui des enjeux planétaires. Non pas par un effet de multiplication mais parce que nous sommes tous et toutes pris dans un système plus global où les interdépendances nous échappent, où les réseaux de cause à effet sont multiples. Nous sommes tous partie prenante de cette histoire de l'humanité. Nous sommes une des composantes multiples, presque infinies, solidaires entre elles, interdépendantes, qui font le système de l'humanité d'aujourd'hui.

Etre là, quelques centaines de femmes et quelques hommes, en train de réfléchir à la réconciliation, n'est pas indifférent à ce qui se passe ailleurs, que ce soit à la frontière de l'Irak et de l'Iran, que ce soit au Kampuchea envahi par le Vietnam, à Grenade envahi par les Américains, dans toute l'Amérique Centrale où des pouvoirs différents s'affrontent, en Afghanistan envahi par l'Union Soviétique ou dans cet immense continent Africain difficile à comprendre.

33 ^{certes,} Car la réconciliation dont nous parlons est un "système" vu d'un point de vue sociologique, mais elle est aussi un dessein de Dieu sur l'humanité. Dieu veut la réconciliation avec son peuple et cet acte-là englobe toutes les choses créées sur la terre et sous les cieux et associe à lui tous les

hommes de façon définitive.

Comment donc parler de réconciliation sans la présence de tout l'univers créé et de l'humanité, de cette humanité où se forme le corps du Christ, cette humanité qui, dans plusieurs documents du Concile, apparaît comme identifiée à la mission de l'Eglise.

*Un monde
non réconcilié*

Notre regard doit donc se porter sur le monde. Or, quel que soit l'angle sous lequel nous regardons ce monde, l'aspect visible qu'il présente est celui de l'affrontement, de l'opposition, de l'antagonisme continuel. Nous avons l'impression que le monde vole en éclats, en fragments épars.

Ces attentats terribles au Liban -et j'en profite pour rendre hommage aux jeunes Français tombés là-bas- m'atteignent comme une parabole tragique. En lisant les journaux de différents pays, j'ai été saisie par une même image reprise par tous. Ils disaient que l'on avait vu un grand cratère s'ouvrir et les immeubles s'effondrer comme des châteaux de cartes.

Quelle tragique parabole pour le monde contemporain. Ne sommes-nous pas cet immeuble dressé sur la planète. Et tout à coup vient un camion-suicide. Ce camion il est là potentiellement dans toutes les centrales nucléaires, dans les bombes nucléaires qui peuvent faire voler ^{plusieurs} ~~de mille~~ fois la planète en éclats !

Ne sommes-nous pas cet édifice qui, d'un moment à l'autre, peut s'effondrer comme un château de cartes et qui ne laissera



qu'un immense cratère.

Je sais qu'en disant cela je risque de troubler votre rassemblement ^{tout fait d'} de votre espoir. Mais si je le dis, ce n'est pas par résignation, c'est parce que je ne crois pas à une espérance qui ne serait pas née d'une vision très claire et lucide sur la tragédie humaine que nous sommes en train de vivre.

Seul l'espoir qui tiendra compte de l'état du monde actuel pourra être un marchepied vers l'Espérance. Sinon, il sera un espoir illusoire qui nous fera marcher d'étape en étape jusqu'au jour où, comme ces jeunes soldats français, nous serons surpris dans notre sommeil par quelque chose qui s'effondre. *de l'édifice où nous nous abritons.*

Bien sûr, tôt ou tard nous devons mourir mais ce n'est pas le problème individuel qui m'intéresse. C'est le problème de l'oeuvre de Dieu. S'il y a un mystère de la réconciliation entre ce que Dieu a créé et Dieu lui-même, ce n'est pas pour que l'homme, au lieu d'être celui à travers lequel la médiation peut se faire, vienne détruire l'oeuvre que Dieu a créée.

19 (Mais) dans cette toile de fond, nous avons d'autres conflits et d'autres affrontements.

20
1. Je crois que le premier clivage qui, aujourd'hui, ronge tous les rapports sur la planète à l'heure où nous connaissons à l'instant même ce qui se passe à l'autre bout du monde, c'est le clivage entre ceux qui ont le nécessaire et même davantage que le nécessaire et ceux qui n'atteignent pas le minimum

nécessaire. C'est ce que l'on a appelé longtemps, que l'on appelle encore, l'affrontement nord-sud en sachant qu'il s'agit non seulement de l'hémisphère nord et de l'hémisphère sud, mais du nord et du sud dans chaque société.

Il y a presque dix ans, on a approuvé une déclaration aux Nations Unies sur l'établissement d'un nouvel ordre économique international et je suis parmi les personnes qui se sont réjouies, qui en ont parlé, qui ont fait des discours, qui ont étudié différents aspects de ce nouvel ordre économique international. Mais pour arriver à quoi ?

Ce nouvel ordre-là est maintenant du côté du rêve et un nouvel ordre, ou si vous voulez un nouveau désordre s'est établi qui n'est pas celui de la justice mais celui d'un rapport de plus en plus dominateur, de plus en plus capable et désireux d'exploiter les autres.

Parlons en chiffres : 400 millions de chômeurs dans le monde ; 300 millions de personnes qui se couchent chaque soir sans avoir mangé à leur faim ; un milliard d'analphabètes ; chiffres qui augmentent chaque année. Un tiers monde si endetté qu'il n'a plus la maîtrise de son destin. (Tout cela, je l'ai dit plusieurs fois et dans le petit livre recueil de quelques conférences à l'Institut Catholique.)

Nous sommes sous la domination d'une idéologie. Je ne veux pas parler de capitalisme ou de communisme, mais de l'idéologie qui est celle de l'industrialisme, du progrès et de la

croissance : toujours davantage, toujours davantage, toujours davantage ! Or, c'est cette idéologie-là qui a permis à l'hémisphère nord d'avoir le nécessaire, qui a en quelque sorte perverti le désir même d'indépendance et peut-être de réconciliation de l'hémisphère sud ; or, ainsi une immense révolte couve sur l'apparence de rapports normaux.

Certes, des personnes au coeur très large et à l'intelligence très souple ont fait des suggestions, comme des contrats de solidarité entre des peuples, entre des groupes de l'hémisphère nord et de l'hémisphère sud. Mais ces suggestions-là restent encore au niveau du rêve ; et à la demande pitoyable d'aide venant des innombrables pays du sud du monde, la seule réponse vient nette et claire : "Oui, on va vous vendre des armements".

J'ai eu l'occasion de rencontrer, il y a très peu de temps, il y a quelques jours, un chef d'Etat africain qui a fait un périple en Europe. Il a commencé par mon pays parce que naturellement il y a des liens particuliers avec mon pays qui a, en quelque sorte, dominé le sien pendant des siècles ; et j'ai eu l'occasion de parler avec lui dans un groupe très très restreint, un homme simple mais un homme avec son coeur parlant de l'abondance de son coeur véritablement. Et cette demande pressante : "Aidez-nous, mais essayez que d'autres nous aident".

Et je suivais son voyage à travers l'Europe. A tel endroit,



les chefs d'Etat ne l'ont pas bien reçu, ou ils l'ont reçu avec un peu de condescendance, mais ce qui est sûr c'est qu'on lui a vendu des armements !

Les affaires de l'hémisphère nord sont ^{donc} assurées, sont garanties !

J'ai encore dans les oreilles, car j'étais présente, le discours de Salvador Allende, président du Chili, en 1971, à l'Assemblée des Nations Unies où pendant 90 minutes il a fait un immense plaidoyer sur la situation du Chili en disant : "Nous venons ici pour demander la solidarité internationale". Solidarité qui ne lui a pas été donnée, solidarité qui finalement l'a amené lui personnellement à la mort et son pays à l'état où il est. Mais, phénomène paradoxal, ceux-là mêmes qui ont refusé l'aide au moment où elle était indispensable sont ceux qui maintenant manifestent contre le régime dictatorial du Chili !

A propos de l'affrontement nord-sud, j'aurais envie de dire qu'à l'intérieur de cet affrontement la situation des femmes est l'expression du plus grand dénuement : des femmes qui

20 font des kilomètres par jour pour s'approvisionner ^{en eau} pour leur famille, des femmes qui deviennent de plus en plus marginales là où hier elles jouaient encore un rôle dans l'agriculture car les nouvelles techniques les laissent de côté.

Mais en même temps, phénomène unique, c'est dans l'hémisphère sud que les femmes font entendre leurs voix.

Les femmes semblent faire corps avec l'ensemble des exploités et leurs voix se font entendre, surtout parce qu'elles voient que ce qui se joue dans l'hémisphère nord relève -à l'est comme à l'ouest- de la même source, de l'appropriation exclusive du savoir et du savoir-faire par une poignée d'hommes (et quelquefois par quelques femmes, mais celles-là assimilées à des hommes.)

2. ~~Deuxième~~ clivage. S'il y a 4 ou 5 ans on pouvait dire que le grand clivage était celui que je viens de rappeler -nord-sud-, aujourd'hui c'est à nouveau l'affrontement est-ouest qui prend le dessus. Tandis que dans le binôme nord-sud s'affrontent les projets de sociétés, les concepts de développement, dans le conflit est-ouest il n'y a strictement rien d'autre que les rapports de force. Ce sont deux hégémonies qui veulent jouer sur l'échiquier du monde et se le partager.

16 (Vous pouvez très bien me dire que mon pays et l'Espagne ont autrefois fait la même chose avec l'accord de Tordesilhas. C'est vrai, on se divisait le monde en deux, mais il ne s'agit pas de la même logique de rapports de force qu'aujourd'hui...)

20 Nous vivons à chaque minute des affrontements dont les issues peuvent être fatales.

Hier, en traversant la belle campagne française en train, je me disais : "Est-ce possible qu'en ce moment, dans le monde entier, on soit en train d'allumer de multiples foyers qui

peuvent aboutir à une catastrophe mondiale".

3. Ceci n'est pas sans rapport avec ce que nous vivons dans notre pays, dans notre ville, dans l'endroit très concret où nous sommes. Car dans la vie privée comme dans celle des Etats et des sociétés, c'est exactement la même logique de guerre qui joue, logique de guerre matérialiste qui parle chiffres et qui parle nombres et qui fait disparaître les possibilités de concertation nationale, je ne dis même pas encore de réconciliation. Partout, on se range délibérément dans l'un des deux camps du binôme : majorité-opposition, ou nord-sud, ou Est-Ouest. On est toujours dans la logique de la guerre, dans la logique de l'affrontement.

En effet, la politique en tant que projet, projet de vie, de bonheur, d'entente, de restructuration sociale des rapports entre les personnes, se vide de contenu. A la limite, ce qui compte, c'est la performance ^{de vainqueur probable} du candidat.

Mais il y a des choses plus graves dans cet affrontement, c'est que nous sommes pris au piège des méthodes modernes. Le 11 octobre, par hasard, je regardais le journal "La Croix". Le journaliste commentait la cote du président : elle avait remonté à la rentrée avec une bonne prestation télévisée ; mais, ajoutait-il, il avait suffi de 2 sondages la semaine dernière pour qu'elle retombe !

Nous ne sommes plus dans la réalité, mais pris dans un jeu de miroirs !



Les affrontements aujourd'hui ne se jouent même plus au premier degré mais dans ce jeu de miroirs et c'est ainsi qu'on décide du sort du monde !

Je vois aussi dans mon pays à quel point les sondages déterminent les décisions et les comportements de certains hommes politiques!

Aurions-nous perdu notre capacité non seulement d'être mais d'écouter ? L'écho aurait dû être là, mais l'écho ne nous dit rien, il ne peut pas nous atteindre, nous serions devenus totalement incapables de communication !

Il y a encore des bonnes âmes pour dire que cet affrontement politique ne les regarde pas ! Non cela regarde vraiment tout le monde !

13 #
4. La société contient elle aussi cette logique de la guerre et de l'affrontement ; certains groupes que j'appelle des groupes spéciaux (par exemple des travailleurs immigrés, des réfugiés politiques -rappelons-nous qu'il y a en ce moment sur la planète 10 millions de réfugiés politiques et 36 millions de réfugiés tout court-), ces groupes spéciaux ne sont plus perçus en fonction de leur condition sociale, économique et encore moins culturelle, mais dans un contexte absolu de rapport de force.

La semaine dernière, votre ministre de la culture était au Portugal pour travailler pendant 2 jours avec différents groupes de personnalités dans le domaine de la culture. Il a

tenu des propos fort intéressants ; il disait : " Il n'est pas question que nous développons davantage la culture française au Portugal, parce que tout le monde au Portugal est passionné de la France ; mais par contre, disait-il, il faut que la culture portugaise soit connue en France et pas seulement à travers le programme du dimanche matin réservé aux étrangers, mais dans les programmes que tous les Français regardent."

En entendant cela, quelques uns de mes compatriotes ont trouvé que votre ministre de la culture était idéaliste ! Ce qui signifie que chaque fois que l'on ne s'inscrit pas dans les rapports de force, on est taxé d'idéalisme.

Ces groupes spéciaux sont non seulement des groupes déjà marginalisés dans leur quotidien, mais de plus on en parle comme de "voleurs d'emplois", ou l'on se défend contre leur présence en les tuant tout simplement parce qu'ils font du bruit ou sont gênants...

Dans ces rapports de force, on n'hésite pas à utiliser des idéologies pour les écraser.

Toute la vie sociale et politique se résume aujourd'hui en une équation de rapports de force ; la confrontation de projets devient tout à fait secondaire.

Les femmes elles-mêmes, et toutes les instances qui prétendent les représenter, n'échappent pas à cette logique. Depuis 1980 ^{à mi-chemin} -milieu de la décennie de la femme-, 120 pays ont créé des instances, des organes gouvernementaux pour s'occuper de

la situation féminine et du droit des femmes.

Mais j'ose dire que l'exclusive revendication des droits, l'égalité outrancière et non nuancée, le mimétisme par rapport au monde des hommes, sont autant de formes où se joue la logique de la guerre !

II. ¹⁴ le paradigme de la force → Tous ces clivages et même ces pièges auxquels les femmes ont du mal à échapper sont soutenus par un même paradigme, par une même croyance, par une même attitude qui relève de quelque chose de fondamental inscrit en nous. En effet, toutes les relations, que ce soit au niveau interpersonnel ou à celui des états-nations, puisent dans le mythe du vainqueur. Ne parle-t-on pas de "personnalités fortes" au sens de personnes qui ne se plient pas à l'opinion ou au désir des autres mais qui, bon gré mal gré, font leur chemin envers et contre tout, souvent en écrasant tout sur leur passage ? N'y a-t-il même dans les matchs sportifs davantage d'intérêt porté à celui qui sera gagnant -voire le tiercé- qu'à la prouesse sportive elle-même ?

Ne va-t-on pas jusqu'à déguiser l'accroissement de l'armement sous l'expression paradoxale de "force de dissuasion" ?

Cette loi du plus fort, que nous mettons très peu en question, entraîne le marché et l'économie autant que la science et les hommes. Ce n'est pas par hasard si les meilleurs artistes sont employés dans la publicité. C'est à celui qui vaincra. Dès qu'une parcelle de pouvoir échoue dans les mains de



quelqu'un, il y a apparemment une enflure de la personne tout entière et nous assistons, étonnés, perplexes, à la naissance d'un nouveau système de valeurs. Et nous avons beaucoup de mal à nous détacher, à avoir du recul pour analyser et dénoncer ce système. Les femmes n'y échappent pas.

1. # Il a été abondamment démontré que les mouvements de femmes à notre époque se situent dans la foulée des mouvements de libération, d'autodétermination, qui ont caractérisé les deux derniers siècles. En regardant de plus près, nous voyons qu'aucun de ces mouvements n'échappe au paradigme du vainqueur. Prenons l'exemple du mouvement ouvrier. Il se situe dans une optique de "lutte des classes".

Les véritables questions, c'est-à-dire ce que l'on produit, pourquoi on le produit, est-ce qu'il s'agit d'une activité socialement utile ou d'un faire semblant pour boucher les trous du chômage... ces véritables questions, qui seules peuvent être mises sous le drapeau d'un grand projet de société, passent en second plan et le mouvement ouvrier ne fait que revendiquer des salaires, des emplois, éventuellement une réduction d'horaire. C'est à nouveau un essai de vaincre quelqu'un et réciproquement. Le paradigme du vainqueur se fait évidemment ressentir d'une façon plus nette face à une oppression.

De même, les mouvements pour la libération des peuples colonisés, une fois l'indépendance acquise, se heurtent bien sûr

à des conflits intérieurs où il s'agit de prouver quel est le plus fort.

Les mouvements de jeunes -dont certains sont à l'avant-garde des mouvements pacifistes (mais encore faudra-t-il analyser la logique interne de ces mouvements)- sont passés pour la plupart de l'étape imaginative de mai 68 à l'étape de l'appel à la force. Tout l'attirail motorisé de cette jeunesse parle de ce paradigme du vainqueur.

Or, ce vertige du paradigme du plus fort saisit aussi les femmes et les voilà utilisant dans beaucoup de mouvements les mots de "lutte des femmes", de "combat des femmes", les "stratégies ^{de la lutte des} utilisées par les femmes". Souvent, ces mots sont piégés à deux niveaux : au niveau de la micro réalité -les relations interpersonnelles- et au niveau de la macro réalité -c'est-à-dire les politiques des Etats-.

Certes il revient à l'Etat le rôle de gérer les conflits et de réduire -par des législations adéquates- l'affrontement des groupes sociaux. La cause de non privilège ("tous les citoyens vraiment égaux..."), inscrite dans nos constitutions, est bien sûr la norme qui doit inspirer l'action en vue de l'abolition de la domination des uns sur les autres.

Mais quand l'Etat se substitue aux tâches que seuls ceux qui sont concernés peuvent accomplir, l'Etat renforce leur dépendance. Dès qu'une instance gouvernementale s'occupe d'un groupe d'individus -les femmes par exemple-, il y a risque

*Sainsi que,
font un certain
secteur des je
nes, l'attirail
vestimentaire*

2.

12

que l'Etat remplace les sujets de la lutte, de l'histoire, par des objets de sa "condescendance", de sa législation, de ses décisions. Nouvelle aliénation. L'Etat engloutit alors toute la société. Et cela ne se passe pas seulement à l'Est. En occident, nos états aussi sont devenus concentrationnaires dans leur rôle d'Etat providence. Les femmes, nous aurions quelque chose à dire sur ce rôle d'un Etat gestionnaire de toute la protection sociale dont nous avons besoin.

Quand j'étais au gouvernement, des journalistes m'ont souvent demandé : "Mais qu'avez-vous fait pour les femmes ?".

Question absolument fausse et déplacée.

Même en tant que premier ministre, une femme n'a pas à se substituer aux autres femmes. Ce qui importe, c'est le projet de femme qu'elle porte en elle, c'est la vision de femme qu'elle partage avec l'immense majorité des femmes.

C'est son projet politique qui peut dire quelque chose à l'égard des femmes et non un petit à côté pour protéger les femmes. Elles savent très bien se protéger elles-mêmes.

Je me suis demandée à plusieurs reprises pourquoi la plupart des femmes qui exercent des fonctions sociales ou politiques que l'on dit de haut niveau, se disent féministes ! Certes, d'un côté elles épousent la cause des femmes, mais d'un autre ne font-elles pas cause commune avec les autres ministres dans la course aux armements !...

Au niveau interpersonnel, il y a comme un mimétisme des



phénomènes sociaux. Nos amies américaines n'hésitent pas à demander que les Eglises dénoncent le sexisme comme un crime. Ce sexisme est souvent vécu, tant dans les relations sociales qu'ecclésiastiques, en terme de lutte et de stratégie, donc dans la logique de la guerre.

La lutte prend alors cette forme terrible d'une mise en pratique harassante et quotidienne des grands principes : hommes et femmes égaux, répartition des tâches, etc...

On essaie de vaincre à tout prix l'opresseur.

Ce ne sont pas ces luttes-là qui vont déterminer le grand changement.

Ces luttes-là sont servies par une très ancienne stratégie : la ruse. Et la ruse n'est pas le meilleur chemin vers la réconciliation car elle écarte d'emblée la face à face, la vérité de deux libertés qui s'opposent dans le respect.

16/3.# Si cette logique de la guerre est là, c'est surtout parce que le paradigme de la force et le sexisme sont ressentis par les femmes à deux niveaux qui me semblent les plus importants : la parole et la sexualité.

Certes, l'emploi, l'inégalité des salaires, l'inégalité d'accès aux instruments de la culture, le frein dans les promotions... tout cela est le travail des mouvements de femmes. Mais en ce qui concerne la parole, les choses sont vécues autrement. La parole des femmes commence par être le cadre indispensable pour que le petit d'homme devienne humain. C'est

parce que la femme parle, nomme les choses, c'est parce qu'elle est ~~tantôt interrogative~~, tantôt affirmative, ^{et sûre,} tantôt interrogative et accueillante à ce qui s'exprime, que l'enfant apprend des signes, structure ses ^{convictions} conceptions et apprend à ne pas craindre ses ^{marges d'} ignorances.

Parole qui pour être efficace, doit entendre son écho chez l'enfant, parole qui n'est parole que parce qu'elle est écoutée.

Pourquoi les psychanalistes n'ont-ils pas étudié ce que cela dit de la parole des femmes et de la parole des mères ? Bien au contraire, ils tendent à attribuer à la parole des femmes un statut de seconde classe, d'insignifiance, de redondance, voire de non-intelligibilité, à tel point que la parole des femmes est étouffée.

Notre parole est étouffée dans son existence, dans son contenu. Nous avons toutes l'expérience d'une de nos paroles qui tombe dans le vide puis qui, quelques minutes après, est reprise par quelqu'un qui a autorité. A ce moment-là, cette parole devient crédible.

Notre parole est souvent reçue comme étouffante, comme excessive. Ce flot qui dit quelque chose de nous-mêmes en tant que femmes, c'est-à-dire être toujours objets, toujours mal aimés... Je me demande si le refus de mettre des femmes à des postes de responsabilité ne tient pas d'abord au fait que leur parole est inconfortable à entendre.

⊗ Ils sont en ce moment particulièrement attentifs au fait que l'enfant reproduit le discours des adultes qui l'entourent, mais aucun n'est allé jusqu'à comprendre le rôle des mères (et des femmes en général) à leur égard.

Si la parole est acte, si la parole donne chair, si "dire c'est faire", ce n'est pas étonnant que la société refuse le dire des femmes car, par leur parole, quelque chose est en train de se passer et de se faire et cela effare comme une menace.

Le paradigme du plus fort a en quelque sorte déjà gagné la bataille en remplaçant les balbutiements et les tâtonnements qui se font dans les mouvements de femmes, par ce discours officiel dont je parlais tout à l'heure et qui n'est que la caricature de la parole des femmes. C'est un discours à la mode qui ne dérange pas.

12 #
4. A côté de la parole, la sexualité est un autre domaine où apparaît clairement le paradigme de la force... Alors que les repères de la sexualité féminine commencent à peine à être dits, à s'ébaucher, déjà la riposte masculine se fait entendre.

Au Canada, on a publié un livre qui s'intitule "La révolution affective et l'homme d'ici" : le pauvre homme subit les conséquences de la révolution affective !

Je sais qu'un collectif en France prépare un ouvrage où la sexualité masculine va apparaître comme ne pouvant pas changer dans son mode de fonctionnement, dans ses expressions et dans son rythme.

On a à peine commencé à sortir de la domination où nous tenait le modèle masculin comme le seul possible, et déjà des



forces d'occupation s'emparent de nos lieux encore si mal défendus.

La sexualité est imposée aux femmes comme s'exprimant uniquement au niveau de la génitalité. Des maîtres à penser, si ce n'est des maîtres à agir, de tous bords, apprennent aux femmes les techniques du plaisir.

Certes, la sexualité se joue autour de 3 axes : le désir, la jouissance et le corps. Mais pourquoi prétendre que ces 3 références ont les mêmes connotations pour les hommes et pour les femmes ?

La femme est depuis si longtemps habituée à habiter son corps ! Comment pourrait-elle vivre autrement les cycles qui la parcourent au long de toute sa vie et qui conditionnent tout, y compris les tâches les plus passionnantes ?

La réduire à une chose dont on est propriétaire, voilà la ruse de l'opresseur à l'oeuvre : on dit maintenant la femme est la maîtresse de son corps. La propriété, toujours la sacro-sainte propriété !

Et quand on ne parle que des devoirs des femmes face à l'enfantement, quand on ne parle de leur sexualité que pour dénoncer l'avortement, quand on ne parle que de cela aux femmes dans l'Eglise, c'est encore le même schéma en oeuvre en milieu religieux, dans beaucoup d'instances.

La société ne fait que coloniser nos désirs.

La jouissance chez les femmes a d'autres visages...

*Copiar pedaço ↓ pg. 38 anexo
↑*

III. Changement de paradigme et irréductibilité des sexes

1. Il n'y a richesse que lorsque l'homme et la femme refont leur identité. Il faut reconnaître l'irréductibilité des deux sexes. (X)

Qu'y aurait-il à réconcilier entre deux êtres absolument égaux et identiques ? (XX)

La réconciliation suppose un changement de paradigme.

(XXX) ~~Les jouissances ne sont que des étincelles momentanées. C'est un autre dépouillement, un autre renoncement auquel nous sommes appelés dans la réconciliation.~~

Car dans la réconciliation on gère autrement ses problèmes : on ne veut plus tout comprendre, on ne part pas en guerre au moindre prétexte, on vit mieux avec cette vulnérabilité qui nous habite face à la critique.

Chez les femmes, l'être et le paraître s'identifiant, toucher à l'extérieur équivaut toujours à toucher à l'intérieur. Le jour où chaque femme aura d'autres critères que ceux venant d'une colonisation imposée, il lui sera possible d'accepter d'être vulnérable, de ne pas devenir une âme d'acier pour fuir cette réalité en nous.

Un moi plus en recherche d'une identité en devenir rendra davantage possible les percées dans d'autres territoires sans que l'on soit nécessairement mis en cause.

2. Mais où est-il ce lieu où les rapports de force ne sont pas prioritaires ?

Nous sommes ici au coeur de cette rencontre et de ce que je

(X) acrescentar a totalidade da pg. 40 anexa

(XX) La grande réconciliation c'est la reconnaissance dans la paix de deux êtres qui se savent irréductibles l'un à l'autre. Je ne puis pas en train d'escamoter les problèmes réels qui existent, d'affrontements bien douloureux. Ce qui me semble important

copiar
anexo
43/44/45
anexas

Changement de paradigme et irréversibilité

11

Il n'y a richesse que lorsque l'homme et la femme retrouvent leur identité. Il faut reconnaître l'irréversibilité des deux sexes.

Qu'y aurait-il à réconcilier entre deux êtres absolument égaux et identiques ?

La réconciliation suppose un changement de paradigme. Les jouissances ne sont que des éphémères momentanées. C'est un autre dépassement, un autre renouveau auquel nous sommes appelés dans la réconciliation.

Car dans la réconciliation on crée autrement ses problèmes : on ne veut plus tout comprendre, on ne part pas en guerre au moindre prétexte, on vit mieux avec cette vulnérabilité qui nous habite face à la création.

Chez les hommes, l'extérieur, le toucher, l'extérieur doivent toujours à l'intérieur. Le jour où chaque femme aura d'autres critères que ceux venant d'une colonisation tapageuse, il lui sera possible d'accepter d'être vulnérable, de ne pas devenir une âme d'acier pour faire cette réalité en nous.

Un mot plus en recherche d'une identité en devenir rendra davantage possible les paroles dans d'autres territoires sans que l'on soit nécessairement mis en cause.

Mais on est-il ce lien où les rapports de force ne sont pas prioritaires ?
Nous sommes ici au cœur de cette rencontre et de ce que je

Handwritten notes and a diagram on the right side of the page. It includes a circle containing the number '11', an arrow pointing downwards, and some illegible scribbles.

→ c'est qu'une fois perdue cet état d'innocence où l'on se croyait identiques on soit capable d'invier la réconciliation.

Handwritten notes at the bottom of the page, including a circled '11' and some illegible text.

1 / veux dire.

Au paradigme de la force et du vainqueur, je ne peux opposer qu'un autre paradigme et je ne le trouve que dans l'Évangile de Jésus-Christ qui lui est le paradigme de l'humilité. Dieu est Celui qui "renverse les puissants de leur trône, Il élève les humbles".

L'Évangile introduit ce paradigme, non en tant que norme morale, mais en tant que substance même de l'acte de l'amour de Dieu pour l'humanité. C'est pourquoi il nous dit si clairement que si nous sommes une création nouvelle, c'est parce que "tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ". L'initiative de la réconciliation ne peut venir que de Dieu. C'est quelque chose qu'il a semé en nous. D'un côté, Dieu a semé en nous la parole de la réconciliation". De l'autre, il y a le Christ Jésus qui est "le médiateur entre Dieu et les hommes".

Dieu ne s'arrête pas là dans le travail avec nous. Selon Paul, "il nous a confiés le ministère de la réconciliation, service d'ailleurs où il est question de devenir de plus en plus "ambassadeur du Christ".

21 "Nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu".

23 Je suis tellement frappée de la sonorité de cette phrase qui a d'ailleurs la même sonorité que la réponse de Marie à l'ange : "Qu'il me soit fait selon votre parole".



Le paradigme du plus fort se trouvant ainsi renversé, le premier lieu de témoignage de ce renversement du paradigme de la force et de la logique de la guerre doit être l'Eglise.

Si l'Eglise était dans le monde pour renforcer les pouvoirs, elle n'aurait pas de sens. Elle est là pour dire autre chose, pour être mystère de réconciliation.

A cette lumière, quelle petite grimace que notre baiser de paix quand nous sommes encore partie prenante des grandes divisions : riches-pauvres ; occident-pays de l'Est ; gens du pays-étrangers ; hommes-femmes !

Tant que le paradigme de l'humilité n'a pas touché à tous ces niveaux dans nos vies, tout ce que nous pourrons dire ou
 13 faire ne relève que d'un moralisme tout fait, ~~d'un nouveau-~~
 14 catéchisme.

Certes souvent en Eglise nous ne sommes que la reproduction sociologique de cette mentalité courante. La rupture à introduire, le travail à réaliser pour la réconciliation est avant tout d'essayer d'analyser si nous sommes de ce monde, de cette logique, de ce paradigme du vainqueur ou si nous sommes de Dieu qui s'est fait un avec nous.

Sommes-nous "lumen gentium", lumière des nations à ce propos ? Parlons-nous par nos vies d'un autre paradigme ? Nous sommes en plein mystère. Sachons que la réconciliation nous est don-
 24 née, elle est don. (X)

Paul parle à plusieurs reprises de la réconciliation par le

(X) copiar pg. 56/57 anexa de "osé"

Christ. En d'autres termes, il n'y a de réconciliation que par un médiateur.

Deux conséquences.

Premièrement, la médiation est le dépassement de l'antagonisme dialectique et paralysant. Nouveauté aussi pour le monde, pour notre pensée occidentale ou de l'hémisphère nord habitué à poser tout problème en terme d'alternative.

Deuxièmement, la réconciliation ne se fait par le seul affrontement ou la seule bonne volonté. Il y a toujours besoin d'un tiers, d'un médiateur qui est à la fois ^{d'un et l'autre,} écoute et parole.

Réconciliation en Eglise. Comment ?

/ 12 Je termine avec ~~les~~ deux grands moments de l'Evangile.

Moment où, dans la parabole de l'enfant prodigue, l'enfant revient. Cette parabole ne parle pas tant de l'enfant prodigue que de la miséricorde du Père : l'appel, les paroles, la fête, la joie.

Et puis cet épisode du pardon de la femme adultère : presque pas de mots... et la femme s'en va changée, tout enveloppée d'une immense pudeur, d'une grande retenue.

Elle a compris que toutes les lois, toutes les normes sont dépassées dans une loi intérieure, une norme réelle qui la fait dorénavant fille de Dieu, soeur de tous et de toutes. C'est là le mystère de la réconciliation.

CLEF D'INTERPRETATION DES CORRECTIONS

-Abreviation de page est P. et de ligne est l.

-les mots et les textes à ajouter au texte de l'exposé ont été indiqués entre "" mais dans le texte final ne doivent pas figurer les "" sauf quand il y a une indication précise.

-Pour les paragraphes: ils sont indiqués par § et par espace § il faut donc laisser d'abord un espace de plus au ~~mots~~ une ligne blanche avant la ligne où comence ce paragraphe.



CORRECTIONS AU TEXTE DE MARIA DE LOURDES PINTASILGO
LOURDES /83

- Page 3-ligne 21 - faire § avant cette ligne et remplacer "car" par "certes".
- P.4.-1.7-Avant ce §, le titre "I.Un monde non reconcilié,"(entre 1.6 et 1.7).
- P.4-1.22-Changer "plus de mille" par "plusieurs".
- P.5-1.3-Changer "de votre" par "tout fait d' ".
- P.5-1.11-Barrer "quelque chose qui s' ", par "l' ", et ajouter (1.12) "de l'édifice où nous^{hous} abritons".
- P.5-1.19- Barrer "Mais" et majuscule en "Dans".
- P.5-1.21 Espace ^{1.20/21} § et chiffre "1" avant le texte; ~~1.21~~.
- P.6-1.20-Barrer les trois lignes de "Tout (...)Catholique".
- P.8-1.3/4-Suite du texte sans §.Ajouter (1.4) avant "assurées le mot "donc".
- P.8.1.20- Après "approvisionnement" ajouter "en eau".
- P.9.1.6/7- mettre ces deux lignes entre ().
- P.9.1.8-Barrer "Deuxième clivage", changer en espace §, ajouter le chiffre "2."
- P.9.1.16/20- mettre ces deux lignes entre ().
- P.10. 1.2- Espace ^{1.1/2} § et chiffre "3" avant le texte; ~~1.2~~.
- P.10.1.16- Après "performance" ajouter "de vainqueur probable".
- P.10.1.23/24-Suite du texte sans §.

P.11.1.14- espace § entre 1.13/14, chiffre "4." avant texte 1.14.

P.12-commencement de la page: discours direct entre "", et lignes suivantes quand c'est le cas.

P.12-avant dernière ligne: changer "milieu" par "à mi-chemin"

P.13.1.5/6-§ avec le titre "II.Le paradigme de la Force"

P.14.1.⁵/~~6~~- § et chiffre "1" avant le texte 1.6.

P.15.1.7- après "jeunesse" ajouter " ainsi que, pour un certain secteur des jeunes, l'attirail vestimentaire, parlent"

P.15.1.⁸/~~9~~- §; chiffre "2" avant le texte 1.9

P.15.1.12-changer "utilisées par les" par "de la lutte des"

P.16.1.2.-"condescendance" entre ""

P.16.fin de la page: espace § entre l'avant dernière ligne et la dernière.

P.17.1.16-§ entre 1.15/16, chiffre "3." avant 1.16

P.18.1.2-barrer "tantôt interrogative" et ajouter après "affirmative" le mot "et sûre".

P.18.1.4-changer "concrétions" par "convictions"

P.18.1.5-avant "ignorances" ajouter "marges d' "

P.18.1.10- après "?", ajouter "Ils sont en ce moment particulièrement attentifs au fait que l'enfant reproduit le discours des adultes qui l'entourent. Mais aucun est allé jusqu'à comprendre le rôle des mères (et des femmes en général) à leur égard."

P.19.1.1 / 2- "dire c'est faire" entre "" .

P.19.1.12-§ 1.11/¹²chiffre "4".avant le texte 1.12.

P.20. Après cette page ajouter: "Elle n'est pas uniquement dans l'étreinte sexuelle, elle est aussi, et parfois totalement, ailleurs.

Si, pour les hommes, les sentiments vont et viennent, panopolie dont l'acte sexuel s'entoure, il n'en est pas ainsi pour les femmes: il y en a qui peuvent vivre de leurs sentiments. Leur univers est peuplé d'une densité imaginaire où les sentiments comptent pour beaucoup. Et pourquoi pas?"

P.21. Avant la lère ligne, le titre "III. Changement de paradigme et irréductibilité des sexes"

P.21.1.1 - Avant le texte, le chiffre "1"

P.21.1.3- Ajouter le texte suivant: "Si, en parlant de femmes et d'hommes, on cherche le même , nous sommes d'emblée dans l'unidimensionnel incapable de rendre compte du réel.

L'égalité de droits-en étant une étape importante - n'épuise pas la diversité infinie des deux sexes.

La richesse humaine n'est accrue que dans la mesure où les hommes et les femmes, chacun de leur côté, refont leur identité.

Disont que la réconciliation entre deux frères va de soi, étant donné que, parceque frères, ils sont plus ou moins égaux."



P.21.1.5- Après "?"; "La grande réconciliation c'est la reconnaissance dans la paix de deux êtres qui se savent irréductibles l'un à l'autre. Je ne suis pas en train d'escamoter les problèmes réels qui existent, d'affrontements bien douloureux. Ce qui me semble important c'est qu'une fois perdu cet état d'innocence où l'on se croyait identiques on soit capable d'envisager la réconciliation."

P.21.1.7,8,9- Barrer ces lignes et substituer par "On sait (on apprend) alors deux choses:-Même dans une société parfaite où l'égalité des droits et des possibilités serait non seulement la loi mais la pratique, même dans une telle société, les hommes et les femmes apparaîtraient avec des exigences différentes qui les amèneraient toujours à des affrontements, chacun ayant toujours en soi la possibilité de s'approprier de l'autre chez l'autre... (Persona/Masque).

-Même dans une relation privilégiée entre l'homme et la femme la différence tend à s'accroître au fur et à mesure que chacun s'épanouit et qu'en lui ou en elle le vrai sujet émerge des identifications successives où il a été noyé.

La deuxième chose que l'on apprend c'est que les problèmes ne disparaissent pas. Il n'y a pas de grande accolade où tout disparaît. Non. Les blessures, les désirs quant à l'autre restent inassouvis, les jouissances ne sont que des étincelles momentanées..."

Suite; barrer "Car" et commencer (1.10) avec "Dans"

P.21. Entre les lignes 22 et 23 ;espace paragraphe, et avant le texte ligne 23, le chiffre "2."

P.22.1.5-6; après "qui", le texte entre "§".

P.22.1.11-12; après "que", le texte entre ""jusqu'au mot "Christ".

P.22.1.14-Entre "" la phrase "la parole de la réconciliation".

P.22.1.15-16; idem pour la phrase "le médiateur entre Dieu et les hommes".

P.22.1.18-idem pour "il nous a confiés le ministère de la réconciliation".

P.22.1.20-idem pour "ambassadeur du Christ."

P.22.1.22-23; pas de §; texte suivi.

P.23.1.13-14-barrer "d'un nouveau catéchisme."

P.23.1.24-ajouter nouveau texte avant ligne 25; "Reconnaissons que l'essentiel de notre témoignage dans le monde, tient à cette racine profonde du mystère de la réconciliation. § Et même[§] chez Mathieu il y a une belle expression sur la réconciliation ("va d'abord te réconcilier avec ton frère") qui semble en faire un acte de volonté et de pensée, sachons que nous sommes en plein mystère et que la réconciliation nous est donnée...
 § Je me permets de faire ici un parallèle un peu osé."
 (suit l.25 "Paul parle!.. etc.").

P.24.1.10- après "fois" ajouter "l'un et l'autre";

P.24.1.12-barrer le mot "les".

